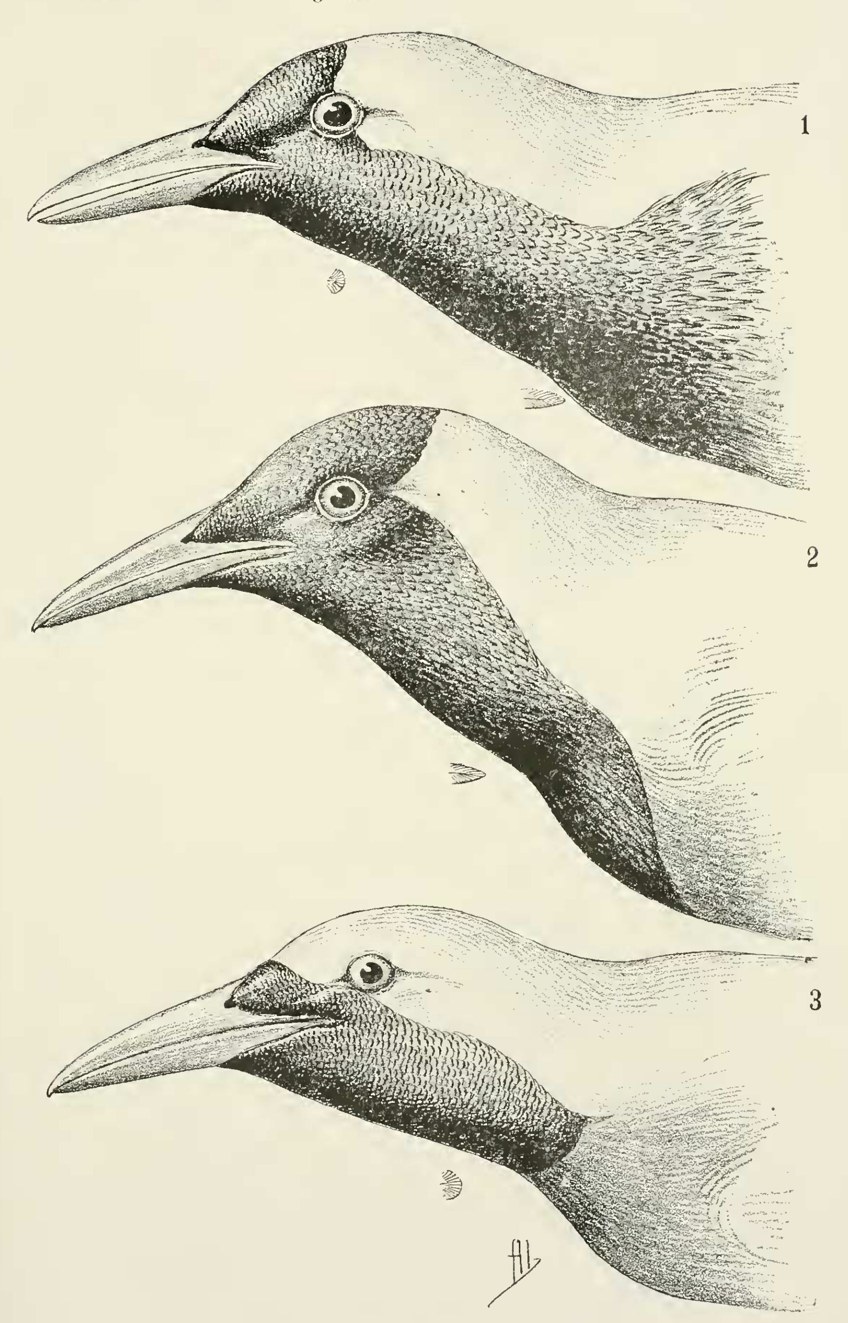


1. *Paradisea Duivenbodei* nov. sp. — 2. *P. Guilielmi* Cab.
3. *P. minor* Shaw. (Réduction : 1/5.)
(La forme des plumes est indiquée au-dessous des figures.)

Description de deux nouveaux Paradisiers (Paradisea Duivenbodei *et* P. raggiana sororia) *des collections du Muséum*,

par M. A. Menegaux.

1° **Paradisea Duivenbodei** nov. sp.

Plaque frontale verte se prolongeant jusqu'au milieu des yeux; milieu du jugulum vert; dos jaunâtre; petites susalaires jaunes (voir planche).

♂ ad., tué près d'Yaour, dans la baie Geelvink (M. Seng), Nouvelle-Guinée hollandaise.

Don de M. Renesse de Duivenbode.

Les plumes vertes du front et du vertex dépassent le milieu de l'œil; elles s'avancent moins loin que sur *P. Guilielmi* Cab., où la plaque descend sur l'occiput en s'arrondissant vers l'arrière, et aussi que sur *P. rubra* Daud. où elles se réunissent en arrière de l'œil avec celles des joues. Sur *P. apoda* L., *P. raggiana* Scl., la bande verte frontale est limitée par la ligne qui joint les bords antérieurs des deux yeux.

Le menton et la gorge sont verts et les plumes sont arrondies à leur extrémité. Sur les côtés, les plumes vertes n'arrivent pas jusqu'à la commissure postérieure de l'œil, comme sur *P. raggiana* et *P. apoda;* elles s'avancent moins que sur *P. rubra* et surtout que sur *P. Guilielmi.* Cette plaque verte, qui a la même largeur que sur *P. apoda* et *P. minor,* ne cesse pas brusquement au niveau du jugulum, comme sur *P. apoda, P. minor* Shaw et *P. maria* Rchw., mais elle se continue par des plumes pointues qui ont leur extrémité verte; leur nombre va diminuant peu à peu et, vers la fin, les pointes vertes sont un peu durcies. La plage ainsi délimitée rappelle celle si verte de *P. Guilielmi* dont les plumes vertes descendent assez loin en formant un angle aigu. On sait que, sur *P. raggiana* et *P. rubra,* la plage verte de la gorge est séparée du jugulum par une mince bande jaune orangé. Par la forme des plumes vertes de la gorge, ce nouveau Paradisier rappelle *P. raggiana;* par celle du jugulum, *P. Guilielmi.* La poitrine et l'abdomen sont d'un pourpre un peu plus foncé que sur *P. apoda.* Ces sous-caudales y sont aussi plus foncées, comme sur *P. minor.*

Les plumes des parties supérieures sont orangées sur la tête et les côtés du cou; elles rappellent *P. raggiana;* mais, sur le dos, elles s'étendent jusqu'au croupion, comme sur *P. Guilielmi,* et sont d'un jaune beaucoup moins pâle que sur ce dernier.

Les petites couvertures supérieures des ailes seules sont jaune vif, ce qui différencie ce nouveau Paradisier de *P. apoda* et rappelle *P. raggiana.*

La structure des plumes des parures rappelle *P. apoda* et non celles de *P. minor*. Ces plumes sont un peu plus courtes, moins fournies, plus délicates et moins flexibles que sur ces deux derniers. Elles sont très déliées, surtout vers la pointe où les barbules deviennent extrêmement courtes et ténues. Les plus délicates sont placées en dedans des faisceaux. Les barbes sont espacées et, tout en diminuant de longueur et s'insérant à angle plus aigu, elles se continuent plus près de l'extrémité du rachis.

Sur *P. minor,* le rachis est plus flexible, les barbes sont plus serrées et les barbules s'accrochent pour former ainsi une palette. Sur *P. Guilielmi,* la structure est très différente : le rachis est très délicat, les barbes sont fines et très longues et portent des barbules assez fines, qu'on ne peut voir qu'à la loupe, en sorte que ces plumes rappellent les plumes ornementales des Aigrettes.

Coloration. — Vues en dessus, les parures sont d'un pourpre pâle, parfois à reflets blanchâtres. En dessous, la couleur est la même dans la moitié ultime, mais la base des faisceaux est d'un jaune difficile à définir, étant donné que les vexilles internes ont la couleur du reste, c'est-à-dire sont pourpré pâle, tandis que les vexilles externes sont jaunes. C'est cette dernière couleur qui prédomine.

On trouve en outre, sur le côté externe de chaque faisceau, un certain nombre de plumes courtes, mais de longueur variable, dont les vexilles sont peu larges et dont les barbes s'allongent et deviennent parallèles au rachis vers l'extrémité; la vexille externe de cette région est colorée en rouge carmin vif. On retrouve les mêmes plumes avec des colorations d'intensité variable sur *P. apoda, maria* et *raggiana*. Sur ce dernier, la coloration est assez intense pour tirer sur le noir, mais la vexille interne est moins fortement colorée. Sur *P. Guilielmi,* les mêmes plumes ont leurs vexilles externes plus vineuses.

	DIMENSIONS.	
Longueur totale (avec les filets)	89^{cm}	0
Longueur totale (sans les filets)	41	0
Aile	19	0
Queue (sans les filets)	14	0
Filets	62	0
Parures	43	0
Culmen	3	6

2° **Paradisea raggiana sororia** nov. subsp.

Ce Paradisier se distingue de *P. raggiana* Scl. typique par son dos tout entier qui est lavé de jaune et par une bande médiodorsale jaune vif se prolongeant sur les sous-caudales.

Localité : ? ♂ ad. acquis de M. Mantou.

Les plumes des côtés du dos et des petites couvertures des ailes ont toutes leurs barbes terminales teintées de jaune, couleur à travers laquelle on aperçoit la base pourprée des plumes sous-jacentes. Le long du dos, les barbes terminales, parallèles au rachis, ont, sur une longueur de 2 centimètres, une couleur jaune vif et forment ainsi une bande médiane jaune orangé vif qui se continue sur le croupion et les sous-caudales, et atteint ainsi le milieu des rectrices ordinaires, un peu avant la fin des petites barbes portées par les deux filets caudaux. Sur *P. raggiana* typique, les barbes des deux filets sont plus grandes et s'avancent plus loin sur la queue.

Sur *P. ragg. sororia,* la base des parures est d'un carmin plus clair et plus vif que sur *P. raggiana.*

Les dimensions sont les mêmes que celles de *P. raggiana.*

J'ajouterai que M. Renesse de Duivenbode a fait don au Muséum, en 1910, d'un *Parotia Duivenbodei* Roth. qui provenait de l'Hinterland d'Yaour, dans la baie Geelvink, Nouvelle-Guinée hollandaise. Il est probable que le spécimen décrit par Sir W. Rothschild (voir *Ibis,* 1911, p. 355), dont il n'indique pas la provenance, était de la même localité.

Il est intéressant de faire remarquer que celui que possède le Muséum est le deuxième connu, mais malheureusement il lui manque les deux longues plumes occipitales.

---

*Sur une nouvelle forme d'*Ammodramus *de la Colombie et de l'Equateur,*

par M. A. Menegaux.

Dans un travail sur les Oiseaux publié in *Arc de Méridien équatorial en Amérique du Sud* (t. IX, 1890), j'avais cité un mâle de *Coturniculus savannarum passerinus,* rapporté de Quito par M. Baer (n° 195 *bis*). Cette espèce de l'Amérique du Nord n'avait pas encore été signalée aussi loin vers le Sud. Comme je ne possédais que ce spécimen de l'Équateur et que les matériaux de comparaison me manquaient, puisque je n'avais à ma disposition qu'un spécimen (*Ammodromus sav. perpallidus*) de l'Arizona et un du Mexique, j'avais supposé qu'il pouvait y avoir erreur de localité ou interversion d'étiquettes. Je faisais pourtant remarquer «que les parties noires sont un peu plus foncées que sur *A. s. passerinus* Wils., de même que la mandibule supérieure.

Cette forme vient d'être collectée par MM. Richardson et E. Miller, près de Cali, dans la vallée du Cauca, et décrite par Chapmann in *Bull. Amer.*